

DEBAT SUR L'ECOLE
Collège René CASSIN – BRENOUILLE
16 janvier 2004

I – QUESTION 3 : vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

CONSTAT : le Collège Unique ne fonctionne pas tout à fait comme il faudrait, mais il faut maintenir une culture initiale minimale pour former des citoyens.

Synthèse du débat :

M. Le principal explique le principe de la constitution de classes hétérogènes, à l'image du grand groupe, en respectant la parité garçons/filles et l'origine géographique des élèves. Les entreprises de soutien n'aboutissent pas vraiment : soutien en classes entières difficile, séances en nombre insuffisant.

Question posée : faut-il traiter de la même façon tous les élèves ou les mettre tous au même endroit ? Ou faut-il aller vers autre chose ?

Le vrai problème semble être celui des moyens : quand les problèmes ne sont pas traités en Ecole Primaire, ils ne peuvent que s'accroître au Collège.

Question : y a-t-il un âge pour entrer en 6^o ? Pourquoi le principe du redoublement unique à l'Ecole Primaire ? L'âge joue-t-il un rôle ? Il y a, semble-t-il, des âges de référence : le bac à 18 ans. Au Collège il est difficile d'imaginer une différence physique trop prononcée entre les élèves.

Question : Tous les élèves peuvent-ils entrer en 6^o ? N'y a-t-il pas un niveau d'exigence minimum à l'entrée en 6^o et les difficultés de lecture ne doivent-elles pas être prises en compte ? Les élèves qui ne savent pas lire ou plutôt qui ne comprennent pas ce qu'ils lisent doivent-ils entrer en 6^o ?

Question : faut-il attendre la 3^o pour donner un autre choix ? La 4^o et la 3^o sont-elles toujours utiles ? ne doit-on pas fixer des exigences pour franchir différents paliers ? L'orientation n'est plus une motivation car les élèves ne rencontrent aucun obstacle sur leur parcours en collège : cela ne les rend-il pas irresponsables ?

Problèmes du Collège unique : la LV2 s'impose-t-elle pour tous les élèves ? Certains élèves subissent l'école où ils attendent la fin de la 3^o. Ne peut-on proposer autre chose et pourquoi pas une sortie lors de la 5^o/4^o ? Les métiers manuels ont été dénigrés. De plus l'orientation à 15 ou 16 ans vers ces métiers apparaît tardive. Pas d'autre possibilité pour les élèves depuis la fin des 4^o et 3^o à option technologique . Le niveau 3^o est cependant exigé dans toutes les entreprises actuellement (consigne des Chambres des Métiers).

L'école devient une grande garderie.

Il conviendrait de ne pas confondre les difficultés scolaires et les inaptitudes des élèves. Le collège semble être une période critique .

L'orientation en classe professionnelle ou technique se fait le plus souvent par l'échec et non par choix, alors que certains secteurs industriels sont porteurs : ils sont méconnus et ressentis comme dégradants. Il faut envisager une autre présentation des métiers au Collège.

Doit-on relancer l'apprentissage ? Doit-on proposer des alternances au sein de l'Education Nationale ? La formation professionnelle ne doit surtout pas être donnée aux entreprises.

Les problèmes sociaux pénètrent à l'école : école et société sont mêlés et ce n'est pas l'école qui génère ces problèmes.

Le Collège unique est un rêve qui se retourne contre les élèves qui s'ancrent dans l'échec. Attention aux excès : il ne faut pas mettre un élève dans des études courtes en raison de ses origines sociales . C'est peut-être à cette dérive que le Collège unique voulait répondre, mais il aurait fallu prévoir des passerelles.

PRIORITES :

1 – garantir les acquis fondamentaux à l'entrée en 6° (savoir lire et écrire). Dès le CP et CE1, effort à porter sur les élèves en difficulté, réhabiliter les devoirs scolaires à la maison en primaire et instaurer des heures d'étude, après la classe pour aider les élèves.

2 – Pas de traitement égalitaire : donner plus à ceux qui ont moins, détecter les élèves en difficulté, déstructurer le travail scolaire, créer des structures dans ou hors les murs pour accueillir de petits groupes d'élèves avec 2 ou 3 professeurs en permanence et qui pourraient réintégrer le Collège.

3 – Introduire un palier d'orientation plus tôt, en 5° ou en 4°. Proposer plus de stages en 4° et 3°. Revaloriser l'enseignement professionnel.

II – QUESTION 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

CONSTAT : l'école n'a pas les moyens de s'adapter à la diversité des élèves.

Synthèse sur le débat :

Question : qu'en est-il de la proposition du gouvernement d'organiser des bassins de formation ? C'est renforcer les inégalités dans un bassin comme le nôtre. Il existe déjà des bassins où toutes les langues ne sont pas proposées (cf ALLEMAND). C'est un problème pour les familles d'envoyer leurs enfants en internat pour suivre des enseignements qui n'existent pas près de chez eux. C'est répondre à une exigence d'ordre économique, mais en aucun cas au problème de l'école.

Pour faire face à la diversité des élèves, il faut du personnel encadrant mais en observant le cas de notre Collège, on constate que leurs effectifs n'ont cessé de diminuer.

PRIORITES :

1 – renforcer le nombre des personnels encadrants, assistante sociale, infirmière et psychologue scolaires, conseiller d'orientation .

2 – élargir l'éventail des possibilités offertes dans un même collège : filières différentes, exploitation des ateliers (SEGPA) pour d'autres élèves, travailler avec des lycées professionnels ou technologiques pour y faire des stages, travailler différemment avec les élèves intégrer des matières abandonnées et visiter des usines.

III – QUESTION 22 : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

CONSTAT : les formations initiale et continue des enseignants sont lacunaires.

Synthèse du débat :

La polyvalence des professeurs est préjudiciable à la qualité de l'enseignement. Cette proposition ne semble avoir de justification que la simplification de la gestion des personnels. On va chercher ce qu'il y a de pire dans les autres systèmes éducatifs européens.

Cela qui ne fonctionne pas, c'est la formation continue, efficace et permanente des enseignants. Elle existe de façon lointaine et libre : un temps de formation obligatoire et régulière, payée, est nécessaire. Les IPR ne sont pas assez présents dans les établissements pour jouer leur rôle d'animateur pédagogique.

Les propositions de formation continue se réduisent : le PAF est de plus en plus mince.

La formation initiale des professeurs est trop théorique. Il manque de plus des bases en psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Souvent les professeurs sont parachutés devant des classes et sont utilisés comme moyens d'enseignement et non comme personnels en formation.

La formation dispensée à l'IUFM n'est pas adaptée. Pourtant la formation est nécessaire et la solution n'est pas de mettre les stagiaires davantage en responsabilité avec les élèves .

De plus certains collègues sont confrontés à des publics particuliers (ex : déficients auditifs, élèves difficiles) sans avoir reçu aucune formation particulière.

On met en ZEP trop systématiquement de jeunes collègues débutants. Il faut proposer des aménagements pour attirer des collègues chevronnés et volontaires dans les établissements difficiles : moins d'heures, plus d'argent, deux enseignants par classe et/ou faibles effectifs .

Il n'est pas possible de maintenir trop longtemps un enseignant dans ce genre d'établissement. Le salaire au mérite existe déjà et ne doit pas être élargi. Certains collègues sous-notés ont des retards de carrière injustifiés.

L'enseignement est un métier usant et il n'y a aucune possibilité de se ressourcer dans une autre voie.

PRIORITES :

1 – formation continue permanente plus proche et plus efficace, avec un plus grand nombre d'IPR considérés comme des animateurs pédagogiques et non comme des inspecteurs-censeurs.

2- inciter davantage et mieux les collègues à exercer dans des établissements difficiles.

3 – développer l'aide aux collègues en difficulté dans les établissements .